Pendant la révolution de 1905, les ouvriers mettent sur pied les premiers soviets. Ceux-ci deviennent, douze ans plus tard, le noyau du nouveau pouvoir d'État.

A travers leurs soviets, les ouvriers dirigent l'État

27 février (12 mars) 1917 à Petrograd: assemblée des soviets ouvriers et paysans à la Douma (le parlement).

Union des Républiques Socialistes Soviétiques. C'est ainsi que ce pays s'appelle jusqu'à ce que Gorbatchev le fasse éclater en 1991. Mais d'où vient ce mot, soviet?

FRANS DE MAEGD

Soviet est un mot russe et signifie conseil. Lors de la révolution de 1905, les ouvriers tiennent tête au tsar pendant trois mois et forment des *drouzjines* armés (sections de lutte) et des soviets.

Les soviets sont des réunions de délégués des usines et des entreprises d'une région ou d'une ville. Saint-Pétersbourg (la future Leningrad) est la première ville où, en octobre 1905, se tiennent des élections dans toutes les fabriques et entreprises pour le soviet des députés ouvriers. Semblables élections auront lieu ensuite à Moscou. Les soviets de 1905 sont la préfiguration de ce qui deviendra un peu plus tard, à la Révolution d'Octobre 1917, la base du nouveau pouvoir.

Les soviets ne sont pas un 'produit spontané' de la lutte de classes. S'ils surgissent spontanément au cours de la lutte contre la bourgeoisie, ils acquièrent leur caractère révolutionnaire grâce au travail de synthèse et à la créativité du Parti communiste.

En effet, comme organisation de masse, les soviets doivent nécessairement refléter les courants politiques et idéologiques qui traversent le peuple.

Ainsi, avant la Révolution d'Octobre, les mencheviks, qui ont la majorité dans les soviets, les utilisent pour subordonner la classe ouvrière à l'appareil d'Etat bourgeois. Le parti bolchevik parviendra à les arracher de cette tutelle. Les soviets deviennent alors des organes de pouvoir alternatif, en opposition frontale aux organes de l'Etat bourgeois.

Comme la formation d'un nouvel appareil d'Etat prolétarien n'est pas un processus spontané, le rôle du Parti communiste est essentielle. «Ce n'est que dans le cas où le prolétariat est guidé par un parti organisé et éprouvé (...) que la conquête du pouvoir politique peut être considérée, non comme un épisode, mais comme le point de départ d'un travail durable d'édification communiste de la société par le prolétariat». «Le parti communiste est l'arme principale, essentielle, de l'émancipation du prolétariat; nous devons avoir maintenant dans tous les pays, non plus des groupes et des tendances, mais un parti communiste; il ne doit y avoir dans chaque pays qu'un seul et unique parti communiste».

Le nouveau système de gestion de l'Etat socialiste est complexe, note Lénine: «Le parti absorbe en quelque sorte l'avant-garde du prolétariat et c'est elle qui exerce la dictature du prolétariat. Mais, sans les syndicats, il est impossible d'exercer la dictature, de s'acquitter des fonctions d'Etat. Il faut les assumer via des institutions d'un type nouveau: les soviets».

Les soviets locaux élisent un soviet par village, ville, district, province. Ceux-ci élisent à leur tour un soviet par république (Russie, Ukraine, etc.) avec un député pour 300.000 habitants. Ces députés élisent enfin le Soviet suprême, qui désigne les ministres.

La force des soviets, déclare Lénine, réside dans le fait que ce système «assure un lien extrêmement étroit, inséparable et facilement contrôlable avec la majorité de la population, un lien inimaginable sous l'ancien appareil d'Etat. C'est la raison pour laquelle ce système est aussi beaucoup plus démocratique que l'ancien appareil d'Etat.»[1]

1. Lénine, *Oeuvres complètes*, tome 26, p. 98-99.

Les ouvriers contrôlaient l'Etat

Les ouvriers soviétiques doivent diriger et contrôler l'Etat, affirmait Lénine. Exemple: le *mouvement de parrainage* en 1932. Il s'agissait d'un mouvement par lequel les soviets (conseils ouvriers) des entreprises, mais aussi des ouvriers à titre individuel, recevaient le parrainage d'institutions de l'Etat. Dans le courant de 1932 quelque 1.500 entreprises et 40.000 ouvriers prirent part à ce mouvement.

L'initiative est venue d'ouvriers de la fabrique de lampes de Moscou, qui assuraient le parrainage du ministère des Finances. Les ouvriers se sont familiarisés à ce point avec le fonctionnement des départements qu'en deux ans, ils ont placé 94 des leurs à des postes de fonctionnaires.

Par ailleurs, le mouvement des *ouvriers doubles socialistes* est né à Leningrad. Il s'agissait d'ouvriers qui, après leur travail quotidien, assumaient encore une tâche dans l'administration de l'Etat. Ils rendaient compte dans les entreprises et dans les syndicats de ce qu'ils y faisaient. En 1932, on dénombrait 9.352 ouvriers doubles et, début 1935, 11.839 étaient employés dans 1.246 instituts.

Toute fille de cuisine doit apprendre à diriger l'Etat

Jamais démocratie populaire plus grande et plus réelle n'a existé que sous le système des soviets. La participation des ouvriers et des paysans à la direction de l'Etat a aussi entraîné une émancipation sans précédent de toutes les couches des classes laborieuses. Les couches les plus opprimées des travailleurs avaient enfin droit à la parole et à la participation au pouvoir, et elles ont saisi ce droit à deux mains. C'était certainement le cas parmi les femmes.

Lénine disait: «Toute fille de cuisine doit apprendre à diriger l'Etat.» Mais ce n'était pas facile à réaliser. S. Lobanowa témoigne: «Bien que mon mari fût président du soviet du village, il ne m'est pas venu en aide une seule fois. J'ai ainsi vécu en analphabète, je ne connaissais que le travail ménager, le soin à apporter au bétail, aux vêtements et enfants. Mon mari avait honte de mon analphabétisme. Il ne m'emmenait ni aux réunions, ni aux conférences et il ne m'a même pas laissé aller à la journée internationale des femmes, le 8 mars. Il me lançait : 'Ils s'en sortiront bien sans toi. Tu es sale et bête. C'est assez pour toi de t'occuper de la vache.' Ce jour-là, j'ai beaucoup pleuré.

C'est alors que s'est formé chez nous un kolkhoze (ferme collective). Nous nous y sommes joints. Une salle de lecture a été aménagée. J'y ai appris beaucoup et cela m'a mis sur la voie du travail social. Je suis ainsi venue à l'école politique puis ai été élue déléguée féminine. Depuis lors, beaucoup, beaucoup de choses me sont devenues plus claires et m'ont attirée vers le parti. J'ai introduit une demande pour en devenir membre et j'ai travaillé avec zèle en public. Ainsi, on a commencé à venir me demander des conseils et des informations et, dans tout le village, on a adopté une tout autre attitude envers moi. On a commencé à me considérer et plutôt que de se moquer de moi.»[1] En 1932, on dénombrait 5.000 présidentes féminines des soviets de villes ou de villages, tandis que le nombre de femmes qui travaillaient dans les différentes sections des soviets était estimé à plus de 500.000.

1. Cité par Fannina W. Halle, *De vrouw in Sovjet-Rusland*, Van Loghum Slaterus 1933, Arnhem, pp. 308 et 312.